Mes Souvenirs de Paris (1810-1814) [Charles-Emmanuel de Rivaz]

Autor(en): **Maire, Marguerite**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **19 (1969)**

Heft 1

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CHARLES-EMMANUEL DE RIVAZ, *Mes Souvenirs de Paris (1810–1814)*, avec une introduction et des notes par MICHEL SALAMIN. Martigny, Imprimerie Pillet, 1967. In-8°, 342 p. *(Bibliotheca Vallesiana, 5)*.

La *Bibliotheca Vallesiana*, sous la direction experte de M. André Donnet, prend soin de mettre en lumière les personnages et les documents importants de l'histoire du Valais. Une excellente biographie d'Isaac de Rivaz, inventeur, par M. Henri Michelet, avait déjà paru il y a quelques années. C'est maintenant à Charles-Emmanuel de Rivaz, magistrat et homme politique, que M. Michel Salamin consacre une étude dans le volume 5 de la collection, publié avec l'appui du Fonds national de la recherche scientifique. L'excellente introduction de M. Salamin nous apprend que Ch.-E. de Rivaz, issu d'une famille qui a donné au Valais maintes personnalités de valeur, né en 1753 à Saint-Gingolph, dont il sera châtelain, après des études à Thonon et Turin, devient docteur en droit et notaire et prend part très tôt à la vie politique. Membre des Représentants de la République des sept Dizains, major, puis capitaine général du gouvernement de Monthey, il soutient les intérêts de cette région et s'efforce de calmer l'agitation révolutionnaire qui, à la fin du XVIIIe siècle, sévit dans le Bas-Valais, dont il défend les prérogatives contre les prétentions françaises manifestées par l'intermédiaire du résident Mangourit. Impuissant à empêcher l'occupation par les troupes françaises et l'incorporation du Valais à la République helvétique, de 1798 à 1802, il se révèle un protecteur efficace du pays, organisateur et pacificateur, et est désigné comme préfet national, agréé par le Directoire helvétique, veillant au respect de l'exercice de la religion, à l'application modérée du régime des impôts et du service militaire obligatoire.

Destitué en 1802, il n'en continue par moins à lutter contre le projet de cession à la France du Valais, qui devient pour l'instant république indépendante, de 1802 à 1810. Il est alors colonel de la milice valaisanne, corédacteur d'un code civil et criminel, grand-juge au Tribunal suprême. Mais Napoléon triomphe dans sa volonté de réunir le Valais à la France par le traité signé à Fontainebleau le 15 novembre 1810, créant ainsi le département du Simplon, le 130e de l'Empire. Pour continuer à sauvegarder les intérêts de son pays, et sans doute aussi flatté dans son amour-propre, Rivaz accepte de siéger au Corps législatif, et, de ce fait, se rendra fréquemment à Paris et sera fait chevalier de l'Empire en 1813. Après la chute de Napoléon, il rentre au pays et remplit diverses missions, en particulier pour l'apaisement des différends entre le Haut et le Bas-Valais. Les charges de bailli, de conseiller d'Etat et de député à la Diète fédérale seront le couronnement de sa carrière dans le sein de la Confédération suisse. Bourgeois d'honneur de Sion, il avait été créé comte en 1823 par le roi Charles-Félix de Sardaigne qu'il avait salué en Savoie. Protecteur influent de l'abbaye de Saint-Maurice, dont il empêcha la suppression, il meurt en 1830, âgé de 77 ans, entouré des regrets et du respect de tous pour ses vertus privées, son intégrité et son dévouement absolu à sa partie valaisanne.

C'est à l'âge de soixante-neuf ans qu'il a commencé à écrire ses mémoires, rédigés pour lui-même comme un utile rappel de ce qu'il a fait; il les a intitulés *Mes Souvenirs de Paris, 1810–1814.* Ils se présentent en deux volumes manuscrits conservés aux Archives de Sion. La publication intégrale et scrupuleusement vérifiée du texte édité ici permet de rectifier quelques erreurs des citations qu'on en a faites antérieurement. Ecrits sur un ton familier, presque banal, ils constituent, selon Frédéric Barbey, le «témoignage véridique et précis d'un étranger curieux et impartial» sur les milieux politiques et mondains de Paris, avec, parfois, une légère touche de vanité naïve. Ch.-E. de Rivaz discute de questions importantes avec Roederer: la situation du clergé valaisan sous le Concordat; le maintien des collèges avec Fontanes et Bigot de Préameneu; il relate les discours souvent impérieux de Napoléon au Corps législatif, est reçu par Berthier, Cambacérès, Talleyrand, intervient en faveur d'un régime économique avantageux pour les départements du Simplon et du Léman. Il passe parfois par Genève. Mais il donne aussi ses impressions sur l'Opéra, le Palais Royal, les bals et les salons, la société parisienne; il décrit le baptême du roi de Rome, plus tard l'entrée des Alliés à Paris, le *Te Deum* à Notre-Dame au retour de Louis XVIII, auquel il a assisté.

Dans tous ces épisodes d'une carrière qui ne fut pas exempte d'épreuves et de vicissitudes, Rivaz apparaît comme un homme modéré, craignant peut-être les luttes et les grands risques, mais habile sans bassesse, sachant s'affirmer quand il le faut. S'il n'a pas les vues larges des politiques de premier plan, il n'en a pas non plus les roueries, les duplicités. Il relate honnêtement ce qu'il a vécu, mêlant épisodes historiques et détails personnels avec simplicité. De ses mémoires ressort le rôle utile de négociateur, de conciliateur avisé qu'il joua entre les différents pouvoirs: ceux de la région de Monthey et du Valais, le gouvernement impérial et les mandataires des Alliés en 1815. Son témoignage illustre l'importance des personnalités cantonales éminentes vis-à-vis du gouvernement central suisse ou des puissances étrangères.

Le texte des *Souvenirs* est renforcé au point de vue documentaire par celui de pièces justificatives: mémoires et observations des députés valaisans adressés aux Commissaires français sur les affaires du Valais, rapports et réponses de ceux-ci, ainsi que par des notes très précises et un index. L'ouvrage répond donc aux exigences d'une publication historique bien conçue.

Genève *Marguerite Maire*

HUGO WILD, *Das Ringen um den Bundesstaat. Zentralismus und Föderalismus in der schweizerischen Publizistik von der Helvetik bis zur Bundesrevision.* Zürich, NZN-Buchverlag, 1966. 186 S.

Wild untersucht das Denken über Staat und Nation in der Schweiz von der Helvetik bis zur gescheiterten Bundesrevision, soweit es sich in Zeitungen und Broschüren als öffentliche Meinung kundgetan hat. Das erste Kapitel behandelt das Problem von Zentralismus und Föderalismus während